

Cher Tintin,

Il y a longtemps que j'avais envie de t'écrire. Comme ça, simplement, pour le plaisir. Pour te dire merci. Car, si l'enfance est bien la clef d'une vie, toi, Tintin, tu es la clef de mon enfance. Un idéal. Un exemple d'humanisme chrétien, de liberté, de générosité, de justice. Bref, un maître de «savoir vivre». Sans ego ni vanité.

Je ne saurais dire, cher ami, combien tu m'as fait rêver, rire, haleter. Une fois, cependant, tu m'as arraché des larmes. A la fin du *Lotus bleu*. Dans ces pages, inoubliables, où tu rencontres Tchang. Où tu découvres que les Chinois ne sont pas ces bourreaux sadiques que tu imaginais. Héros surhumain, tu accèdes soudain à ton humanité. Graine de colon empêtrée dans d'innombrables préjugés ethnocentristes, tu t'ouvres à d'autres cultures. Et moi, les yeux écarquillés, j'assiste à cette transformation radicale, qui fera de toi un voyageur exemplaire, respectueux. Choc. «Scène primitive».

Ce jour-là, Tintin, j'ai compris deux choses: la valeur sacrée de l'amitié, la fécondité du cosmopolitisme comme dialogue avec l'étranger. Dans les deux cas, une façon de briser les barrières, de s'oublier, de faire le vide en soi pour accueillir l'autre.

Mais, cher Tintin, tu ne m'as pas seulement appris un art de la pérégrination. Tu m'as, plus encore, révélé le livre du monde. Montré sa richesse, ses mystères, sa beauté magique. Jusqu'au jour où j'ai voulu le découvrir de mes propres yeux, sans savoir que tu m'avais inoculé un virus: le voyage. Depuis, je marche sur tes pas. L'Orient, comme par enchantement, est devenu ma seconde patrie. «Il faut trouver la voie», disait un fou...

Voyager, oui, mais gare aux mirages! Je pense souvent à ton périple dans les mers du sud, à ta recherche du trésor de Rackham le Rouge. On peut courir en vain les méridiens, faire inutilement le tour de la planète. Car le trésor qu'on cherche n'est pas forcément au bout du monde. Il est peut-être là, à portée de main. De même, la cascade qu'on croit infranchissable n'est peut-être qu'une illusion, un rideau qui dissimule la porte du temple.

Seulement, voilà. Pour le savoir, encore faut-il sortir de notre aveuglement, apprendre à regarder, à distinguer le vrai fétiche (celui qui contient le diamant) de son double. Et là, Tintin, tu es un initiateur. D'aventure en aventure, tu n'as cessé d'arracher les masques, traquer les avatars de l'ère du faux, démanteler les conspirations du mal, démystifier les jeux de l'idéologie, de l'argent et du pouvoir. Travail de décryptage qui, étrangement, idéalement, est aussi le cœur de mes deux passions: le journalisme et le cinéma.

Traverser les frontières, traverser le miroir des apparences. Deux chemins qui se rejoignent au point de fuite, là où l'enquête devient quête. De tout cœur, merci Tintin.

Michel Egger

CONSTRUIRE N° 1

4 janvier 1989